



Henri QUÉRÉ

Salésien de Don Bosco, prêtre

(19 mai 1927 - 24 août 2001)

BIOGRAPHIE

Cher Henri,

Né le 19 mai 1927, tu prends place au cœur d'une famille rurale, solide, heureuse et chrétienne de ce pays du Léon.

Tu pars en pension, pour tes années de collège et lycée, à Coat-an-Doc'h, de 1939 à 1945 ; toutes les années de guerre donc. Guingamp et au-delà, mon Dieu que c'était loin alors pour un jeune garçon de 12 ans ! Travailleur et bon camarade, tu étais toujours classé dans les premiers.

Arrivé aux années des grands choix pour la vie, tu t'en remets à l'appel qui résonne en toi, depuis la petite enfance : devenir prêtre. Tu choisis la vie salésienne pour suivre Jésus-Christ à la manière de Don Bosco.

Tu entres au noviciat à la Guerche en Saint-Helen, près de Dinan, en 1945, et tu y prononces tes premiers vœux de religieux salésien le 13 septembre 1946.

Viennent alors les années d'études et de stages pratiques ; à Binson déjà - de 1947 à 1949 -, à Saint-Dizier, à Lyon, une année en Angleterre et le service militaire en 1951-1952. Tu es ordonné prêtre, en 1956, le 29 juin, à Lyon. Plouvenez-Lochrist connaissait cet honneur de fêter presque chaque année un jeune prêtre, et se souvient certainement de ta joie de jeune prêtre ici, au milieu des tiens.

Ton apostolat commence à Andrésy, près de Versailles, comme éducateur et animateur auprès des jeunes salésiens poursuivant leurs études de philosophie.

Tu passes en Suisse, quatre années dans le Valais, de 1959 à 1963.

En 1963, nous arrivons ensemble à Giel, dans l'Orne ; moi tout jeune prêtre et toi déjà bien rodé, plein d'ardeur, capable d'assumer avec la même aisance les tâches quotidiennes d'un lycée technique avec internat : enseigner, animer - dans tous les sens les plus riches de ce terme -, surveiller (pour peu qu'on puisse utiliser ce mot quand on vit si bien la présence éducative, simple, joyeuse et exigeante, au milieu des grands jeunes gens du technique). Quand on se dépense sans compter, comme toi, les jeunes ne se trompent pas et entrent dans le jeu de la confiance et de l'amitié franche, respectueuse et constructive.

Tu passes ainsi 29 années à Giel au service des jeunes du technique, acceptant de plus en plus de responsabilités dans le secteur des BEP et au-delà. Ce ne fut pas sans à-coups.

Vers la fin des années 80, tu dois subir une série de graves interventions chirurgicales, 7 à 8 anesthésies en quelques semaines.

Au grand étonnement des chirurgiens de l'hôpital d'Argentan, te voilà rétabli malgré tout. Ils te saluent gentiment : " Bonjour Lazare ", le ressuscité.

Tu vas continuer plus tranquillement jusqu'à l'âge de la retraite, avant de rejoindre le Prieuré de Binson, dans la Marne.

Tu y connais comme un regain de santé, t'occupant comme un bon jardinier de notre environnement : les fleurs, le cloître, la cour intérieure, les pelouses.

Tu entretenais aussi le petit matériel de sport ; et que cela était précieux pour toute l'équipe éducative ! Merci Henri !

Tu mettais tout ton cœur à soutenir les enfants qui peinent dans leurs études : des heures de français tu en as données régulièrement à l'un ou à l'autre, entre les temps de jardinage ou les trajets en voiture pour conduire un enfant à la clinique ou à la gare.

Henri, tu nous manqueras. Tu nous manqueras pour tout ce que tu faisais et vivais avec nous : les matchs... Tu nous manqueras pour ce que tu étais.

Je noterai simplement ici pour te caractériser : ta candeur. Je ne sais pas si le mot est bien choisi ; n'y voyez pas quelque chose d'enfantin ou de naïf. J'y vois tout simplement la joie : la joie d'un homme, d'un salésien, d'un chrétien heureux ; heureux dans sa foi, heureux dans sa vocation, heureux d'un travail bien accompli.

Ne nous oublie pas ; mais quand même repose-toi bien.

Un souhait pour chacun et chacune ici : que nous ayons dans nos communautés, dans nos familles, dans nos équipes de travail ou de chantier, un ami, un père, un oncle ou un cousin, un copain de travail, un frère du style de Henri ! Ce n'est pas nécessairement du rêve, je vous le garantis. Cet homme-là, plusieurs ici, nous l'avons rencontré, et jamais nous ne l'oublierons.

Père Yves Kergoat

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

Du Père Job INISAN, Provincial

2 Cor 4,14 - 5,1 - Jn 11, 17-27

Celui qui vient de partir - un peu à l'improviste - était croyant et il a donné toute sa vie au service de Dieu et de ses frères, en tant que religieux salésien et en tant que prêtre. Le Père Henri Quéré n'a pas limité son horizon à la vie d'ici-bas. Il attendait autre chose. Il espérait autre chose. Il espérait surtout rencontrer Quelqu'un.

Il espérait ce Jésus dont la parole l'avait interpellé dès sa jeunesse, alors qu'il était élève à l'Institut Saint-Jean Bosco de Coat-an-Doc'h. Et toute sa vie, depuis sa première profession religieuse à La Guerche, en 1946, en passant par son ordination sacerdotale à Paris en 1956, il aura été un bon et fidèle disciple de Don Bosco.

À sa manière, avec une extrême simplicité, mais avec une extrême générosité, il aura vécu et mis en pratique ce qu'un vieux salésien prêchant une retraite (Don Albert Caviglia en 1938) appelait le signe de croix salésien. Pour lui, le signe de croix salésien se définissait comme ceci : travail et tempérance (au front), bonté (poitrine), sacrements (épaule gauche), Marie (épaule droite).

Durant sa vie le Père Henri Quéré s'est appliqué à bien faire ce signe de croix salésien.

- C'était un grand travailleur. Toute sa vie, il restera un homme de la terre. Il aimait la nature. Il était toujours en harmonie avec elle. Il aimait toujours aujourd'hui cultiver les jardins et les espaces verts de Binson où il vivait. Nous l'avons connu auparavant, à GIEL, entretenant fleurs et géraniums, entouré d'oiseaux et de chiens. C'était un peu un François d'Assise dans le monde salésien.

- C'était un homme d'une très grande bonté. Il était toujours affable et souriant, prêt à rendre service. En dépit de tout, il rayonnait la bonté, dans son existence communautaire et dans son action. Chercher la perfection évangélique, dans la pratique des vœux de religion de pauvreté, chasteté, obéissance, n'est-ce pas justement chercher la bonté, avec foi, courage et amour ? Il avait de grandes qualités de cœur.

- C'était un homme de sacrements. Fidèle à l'Eucharistie quotidienne en communauté, le dimanche il célébrait encore une messe dans l'une des paroisses de la Vallée de la Marne.

- C'était un homme qui avait une grande dévotion envers Marie. Comme dans la vie de Don Bosco, dans la vie du Père Quéré, la Vierge Marie a occupé une place extraordinaire. Il la priait personnellement souvent comme il aimait la prier au cours de pèlerinages qu'il accompagnait. Il avait en elle une confiance absolue, une confiance d'enfant.

Travailleur, plein de bonté, signe du Christ pasteur par la prédication et l'action sacramentelle, confiant en la Vierge Marie, c'est ainsi qu'au soir de sa vie le Père Henri Quéré nous a laissés. Prions le Christ Jésus de l'accueillir près de Lui et de l'introduire dans cet autre monde qu'il a espéré.

" Da feiz hon tadoù Kozh, ni paotred Breizh-Izel, Ni zalc'ho mat ato ".
Amen.

À la foi de nos ancêtres, nous gens de Bretagne, nous resterons toujours attachés...